

Course à la vie...

... Quelque part le long de la côte sud-africaine, une chimère gigantesque progresse furtivement sous la surface sombre des eaux. Elle est ici c'est certain, les requins et les dauphins semblent nous l'avoir murmuré à l'oreille. Mais parvenir à la débusquer dans l'immense étendue de cette partie de l'océan Indien est une épreuve de patience et de volonté à laquelle je me soumetts depuis près de dix jours maintenant.

Car c'est aujourd'hui à mon tour de tenter de la rencontrer. C'est ma dernière chance d'ailleurs. Quelle idée assez folle a envahie mon cerveau imbibé d'eau salée pour me mener aujourd'hui de l'autre côté de la planète, en plein hiver austral ? Non, mais c'est vrai, qu'est ce que je fiche ici ?

Je revois tout d'abord l'éprouvant périple : dix milles kilomètres d'avion et presque autant d'ennuis aéroportuaires récurrents pour un plongeur photographe. Une nuit dans un hôtel de Johannesburg et quelques heures d'un mauvais sommeil plus tard, voici enfin venir le truck qui me mènera durant toute une journée sur les petites routes sans fin de la campagne sud africaine, direction la « Wild Coast ».

La délivrance ? Peut être bien : sur le trajet, les gens disent bonjour d'une voix teintée de soleil et de sincérité, sans rien attendre en retour qu'un simple sourire. Une valse de mots, d'odeurs, de couleurs et de bruits insolites m'assaille, alchimie subtile de force et de douceur. Un voyage hors de ses propres limites culturelles commence toujours comme ça après tout. C'est bon signe. Une petite dame au regard brillant cherche à m'apprendre « Je vais bien » dans son dialecte. « Ounjaani ! », c'est bon, c'est ça, je le dis bien ? Hum, pas vraiment vu son large et amical sourire mais peu importe, nous rigolons de bon cœur, et me voilà finalement à l'aise dans le mien : oui cette fois j'en suis sûr, l'aventure peut commencer !



Paysage typique de la campagne sud africaine

Avant de poursuivre plus avant ce récit et pour que vous ayez toutes les cartes en main pour le suivre, il me faut vous planter le décor. Mais ne m'en voulez pas si cette discussion rajoute un nouveau « prioritaire absolu » à votre liste des plongées à faire, déjà longue j'en suis sûr. Ce n'est pas ma faute, ce sera celle d'un ridicule petit poisson. Si, si ! Croyez moi. Ou plutôt, jugez par vous même...

Le premier rôle est tenu par une espèce qui serait totalement insignifiante si elle n'était pas la clef de voûte d'un des plus splendides événements sous-marins au monde : le Sardine Run. Le mot est lâché, tel est le



Arrivée au bord de la Wild Coast

nom de l'événement qui m'a conduit ici. Tout se déroule au cœur de l'hiver austral : la sardine du Pacifique, *Sardinops sagax* de son nom scientifique est alors tranquillement établie dans les eaux froides du cap de Bonne Espérance. Puis sans que l'on sache encore bien pourquoi, elle est littéralement poussée vers le nord-est par un courant froid tout droit venu de l'Antarctique. A la mi-juin, les bancs épars se regroupent en une masse unique pour suivre aveuglément cette autoroute sous-marine et enfin se rapprocher de la région qui nous intéresse. Le long de la côte Est de l'Afrique du Sud, s'étirant sur des centaines de kilomètres de côtes dépouillées et abruptes, voici la bien nommée « Wild Coast ».

Celle-ci étant bordée par des fonds moindres, le poisson argenté littéralement prisonnier de son goût prononcé pour les eaux fraîches ne va pas avoir d'autre choix que de demeurer dans le courant froid qui désormais gagne la surface. Il ignore encore à ce moment les conséquences d'une tragique décision qui sera pourtant la promesse d'un festin vital attendu par bon nombre de ses prédateurs.

Au nombre de ceux-ci, le dauphin commun (*Delphinus delphis*) va se rassembler progressivement jusqu'à voir une population de dix milles individus sillonner la côte. Sa présence est cruciale pour tous, car il est le seul capable de fractionner le banc géant en une masse plus faible et de créer ainsi le fameux « baitball ». Ce mot magique, vous l'entendrez et le prononcerez cent fois par heure là bas, alors autant commencer dès maintenant ! Ce terme anglais que l'on pourrait traduire maladroitement en français par « boule d'appât », désigne cette forme de sphère vivante et tournoyante que prennent les sardines pour se défendre.

En plus de les isoler, les dauphins vont astucieusement faire remonter les sardines de plusieurs dizaines de mètres, jusqu'à les mettre à portée du bec le plus audacieux du monde. Il appartient au fou du Cap (*Morus capensis*), un oiseau capable d'effectuer de redoutables plonges depuis des hauteurs insensées. Oubliant à l'impact avec la surface sa condition d'oiseau, il va alors embrocher plusieurs sardines, emporté par sa folle énergie cinétique et insouciant des grands ailerons qui tournent dans la masse ondoyante du baitball.

Ah oui... Vous aimez les requins j'espère ? Car voici les autres prédateurs majeurs qui se sont regroupés en attendant la délicieuse sardine. Ils sont discrets ici au fond de l'océan, presque timides. Puis ils finissent par se ruer dans le baitball. Loin de la vitesse et de la fluidité des dauphins, leurs attaques sont puissantes, lourdes et brutales. Les deux espèces omniprésentes sur le Sardine Run sont le requin cuivré (*Carcharinus brachyurus*) et le requin sombre (*Carcharinus obscurus*).

Enfin, le plus rare mais aussi spectaculaire des prédateurs est capable d'avaler sa tonne métrique de sardines en l'espace d'une seconde. Son appétit n'a d'égal que sa taille. La baleine de Bryde (*Balaenaoptera brydei*), qui peut atteindre une longueur maximale de douze mètres, est une insatiable mangeuse de sardines. Sortant subitement des profondeurs, il lui suffit pour se nourrir d'ouvrir une gueule énorme, à la manière d'un chalut vivant.

Ca ne vous suffit pas ? Soit : ajoutons à cela le plaisir de profiter de la migration des baleines à bosse (*Megaptera novaeangliae*) venant donner naissance à leurs petits quelque part entre la Réunion, Maurice et Rodrigues.



Baleine à bosse sur le chemin du nord

Vous aurez alors l'aperçu des forces en présence : un échantillonnage rare que vous ne trouverez nulle part ailleurs dans les eaux de notre planète...

Alors, suis-je parvenu à vous intéresser à quelques sardines ? Un bel événement sur le papier, le plus beau peut être. Mais vous connaissez autant que moi la différence entre théorie et pratique : de fait, les choses ne se sont pas réellement déroulées de la manière la plus idéale, voyez plutôt...

En effet, toute la volonté du monde ne suffit pas pour avoir la chance d'assister au Sardine Run. Dame Nature reste la seule à décider de ce qu'elle veut

bien nous laisser voir, et sa première sentence est sans appel : lors de notre arrivée, une tempête décennale a ravagé le point de mise à l'eau de nos embarcations. Cet événement nous prive de précieuses journées en mer. Pire encore, le courant froid tant attendu se fait désirer. L'eau est trop chaude, elle n'intéresse pas notre satanée sardine qui n'a jusque là pas daigné se montrer... Quelques rencontres avec des dauphins repus et des requins maraudeurs nous laissent pourtant croire que quelque chose d'énorme tente de se dissimuler dans l'océan...

Le temps passe rapidement et nous voilà déjà rendus au dernier jour de l'expédition. Sous la pâle lumière d'un soleil levant, la mise à l'eau musclée du semi-rigide se fait dans un état d'esprit mêlant espoir et résignation. Nous sommes à présent en mer et nous savons que lorsque l'astre sera au zénith, l'aventure prendra



Prêts pour saisir notre dernière chance

quelques kilomètres à l'est de notre position. Nous mettons plein gaz, rencontrerons-nous une nouvelle fausse alerte comme tout au long du séjour ? Nous arrivons sur les lieux, accueillis par un bel ensemble de fous du Cap qui martèlent la surface de leurs plongeurs vertigineux. Il est plus que temps d'en finir avec ce suspense, et je plonge une tête prudente dans l'eau. Celle-ci est verdâtre mais néanmoins étonnamment claire. Ce point est crucial car si proche de la côte, nous avons tôt fait de passer d'une visibilité correcte à une soupe organique qui fait probablement le bonheur des baleines à fanon mais pas des petits plongeurs que nous sommes !

Déjà équipés depuis bien longtemps, notre guide Brad et moi même nous immergeons en PMT. Une apnée plus tard, nous cherchons nos sardines avec le même enthousiasme qui nous a guidé tout au long du séjour.

Rien. Non, juste une étendue d'eau désespérément vide...

Fin de l'apnée, je relève la tête pour rejoindre la surface, et voici que se dessine une vision irréelle : un mur de sardine, ou plutôt un tube gigantesque et palpitant qui progresse à toute allure... J'ai eu beau me préparer à une telle rencontre, le choc visuel est incroyablement puissant.

A partir de ce moment, toutes les pièces d'un formidable puzzle se mettent enfin en place. La tornade d'argent que rien ne semblait pouvoir stopper est arrêtée net, juste devant mes yeux par de véritables stratèges aquatiques : une petite centaine de dauphins communs sortent brusquement du bleu et passent à l'action. Encerclant astucieusement le banc, ils finissent par le contraindre à former un baitball... dans son intégralité, incroyable !

Un éclair de lucidité fini par réveiller nos neurones hypnotisés. Qu'est ce que nous faisons encore là, ici bas avec un malheureux tuba ? Une fois remonté, je m'équipe machinalement : ce n'est pas le moment de se rater. Bloc sur le dos, appareil et flashes allumés, réglés, positionnés, des manipulations répétées trente ou quarante fois sans grand succès dans la semaine. Le zodiac se repositionne, s'immobilise.



Les dauphins à l'oeuvre

Nous basculons dans un autre monde...

fin quoi qu'il advienne. Plus que jamais concentrés sur l'horizon à la recherche d'un indice même le plus infime, nous refusons l'échec, acharnés et obstinés. A quoi tient notre espoir ? A un simple chiffre : 17, la température de l'eau. Elle, qui battait des records rien que la veille avec 21°C, nous indique clairement qu'un puissant courant froid s'est installé dans la nuit, oui juste pour le dernier jour. Nous sommes décidément des acteurs à la merci d'un film à suspense, dont le scénario a été minutieusement pensé par notre espiègle Dame Nature !

Larry le pilote d'ULM – et nos yeux sur cette étendue immense – nous indique une considérable action

Après quelques minutes de fascination devant l'ampleur du spectacle qui s'offre désormais à nous sous la surface, les yeux ne parviennent plus à décider quoi regarder, il faut absolument s'organiser. Voici à quoi servira le profil de plongée que je m'étais fixé depuis dix jours pour cet improbable événement : partir immédiatement découvrir les mystères entourant l'extrême profondeur du banc pour remonter doucement et enfin achever mes paliers au milieu des fous du Cap. Je m'élanche dans un assaut à l'envers d'une muraille vivante qui semble ne pas avoir de fin. C'est seulement à moins quarante cinq mètres que j'en aperçois enfin les fondations. L'équivalent d'un immeuble de quinze étages de sardines me surplombe, c'est irréel...



«Raggy» sous une pluie d'écaille

Arrivé à la base du banc, je comprends bien vite pourquoi les poissons ne tentent pas une échappée vers les profondeurs. Dans une eau dépassant tout juste les dix mètres de visibilité, ce n'est pas moins d'une cinquantaine d'ailerons visibles à chaque instant qui interdisent toute tentative d'évasion. Ondulant avec nervosité, ils sont désorientés par les mouvements du banc mais aussi par... de la neige ? En me rapprochant, je comprends mieux cette hallucination : ces particules brillantes, ce sont des écailles ! Des milliers d'écailles de sardines, funestes témoins du probable carnage qui se déroule quelques dizaines de mètres plus haut...

A cette profondeur pourtant, la scène est étonnamment calme. Seuls les bruits sourds dus à l'impact des fous avec l'eau, rumeurs portées par quarante mètres d'océan, corrigent cette fausse impression de tranquillité. Le contraste a quelque chose d'effrayant : je me sens vraiment très loin de mon milieu naturel, et ce ne sont pas



Requins cuivrés inquisiteurs

les milliers de tonnes de sardines qui me dominent ni l'insondable profondeur sous mes palmes qui contrediront cette sensation...

D'innombrables silhouettes de squales ondulent doucement, navigant avec curiosité entre le gigantesque baitball et l'étrange animal maladroit et bruyant que je suis... Il y a ici trois requins différents : cuivrés et sombres sont venus en nombre, ainsi qu'une demi douzaine de requins taureaux (*Carcharias taurus*). Très fréquent plus au nord-est sur les sites d'Aliwal Shoal et de Protea Bank, cet animal ici affectueusement surnommé « Raggy » est cependant rarissime sur un événement comme le Sardine Run. La chance nous sourit ! Quoique...

Voici subitement qu'un représentant d'une quatrième espèce fait irruption dans la scène : c'est un massif et sombre requin bouledogue (*Carcharhinus leucas*), connu pour être un des plus dangereux et imprévisible. Après quelques mouvements inquisiteurs qui m'imprègnent d'adrénaline, il disparaît pourtant de mon champ de vision et ne réapparaîtra plus. Encore une fois, cette plongée me rappelle à quel point nous ne sommes que de vulnérables invités dans un monde fascinant mais qui bien souvent nous dépasse.

Je n'ai pas le temps de philosopher plus longtemps, le rythme du Run m'emporte avec lui : à surveiller d'un œil le requin bouledogue, une poignée de secondes d'inattention et me voilà englouti par le baitball qui poursuivait sa lente progression sans se soucier de rien...

Noir.

La lumière déjà peu vaillante cède la place à une pénombre étouffante. Les sardines m'évitent au plus juste. Elle me donnent l'illusion d'être prisonnier de leur masse, à l'intérieur d'une minuscule bulle d'eau. Soudain,



Perdus au milieu du «Bait Ball»

tous les poissons semblent pris de panique, et détaillent en un synchronisme parfait dans la même direction. A peine ai-je le temps de me retourner qu'un requin perce le mur à une longueur de bras ! Aussi étonné que moi, il change de direction, trop tard... Contact viril avec un requin taureau de deux mètres. Le rapport des masses ne joue pas en la faveur de l'humain, en particulier quand celui-ci a tout sauf le gabarit d'un pilier sud-africain des Springbok ! Une dent pointue de la mâchoire tourmentée du requin se retrouve fichée dans ma combinaison je ne sais comment. Est-il possible d'avoir des sueurs froides sous l'eau ? Ici, oui assurément ! Très vite, il apparaît clair que demeurer ici n'est pas une excellente idée : il faut partir et vite ! Facile à dire, mais comment

trouver la sortie d'une sphère sombre, mouvante et tournoyante lorsque l'on est « quelque part » au milieu ? Seul repère : les bulles. Mais il est hors de question de partir à la verticale. Quarante mètres et des paliers de décompression me séparent désormais de la surface. Prenant une direction au hasard, la chance se chargera heureusement du reste. Subitement, la paroi du baitball se disloque pour expulser un corps étranger de son organisme. Voilà l'image qu'aurait eu un témoin extérieur à la scène : une sorte d'improbable accouchement...

De nouveau « dehors », de retour dans une dizaine de mètres d'eau, le chaos est total.

Une frénésie s'est emparée de tous les prédateurs. Les dauphins poursuivent leur méthodique travail de sape dans un concert assourdissant de sifflements. Si vous avez déjà eu la chance de rencontrer les dauphins à long bec de Shab Samadaï en mer Rouge, ou les rares Tursiops égarés de la Bretagne, oubliez rapidement ces références. Vous avez ici à faire à des prédateurs aiguisés dont la vitesse dépasse celle de tous ceux que vous avez pu voir jusqu'à présent... Leur agilité est incroyable, à tel point qu'ils se permettent à pleine vitesse de fins mouvements circulaires de rostre autour d'une seule sardine pourchassée, ceci afin de la maintenir dans la direction qu'ils souhaitent, avant d'accélérer encore et de l'engloutir dans un feulement sourd. Vous ne représentez rien pour eux et vous le comprendrez très vite : pour les dauphins au cours d'un assaut durant le Sardine Run, l'heure n'est pas au jeu.

Voici que les fous entrent en action. Pouvez-vous imaginer une scène composée de centaines d'oiseaux pénétrant l'océan dans une explosion de bulles comme autant de balles ? Ces sillons gazeux me font penser à une tempête sous-marine où chaque plongeon serait un éclair, foudroyant plus bas une malheureuse sardine.

Certains oiseaux ont parfois un comportement hilarant, tels ces deux affamés qui se disputent la chasse d'un poisson à la manière des deux benêts classiques d'un cartoon américain, tandis que des milliers d'autres sardines en profitent pour discrètement s'échapper vers des lieux plus sûrs !

Malgré leur aisance incroyable, leurs acrobaties ne sont pas sans risques, et il m'arrivera de voir un de ces magnifiques oiseaux se briser le cou sur la peau épaisse d'un requin ayant brusquement changé de direction, et de mourir d'un dernier spasme à la surface, dans mes bras. Il ne rentrera pas au nid, et les petits pour qui cet animal prenait tant de risque ne parviendront jamais à l'âge adulte...



Tonnerre de becs et de plumes

Les fous mettent le banc en panique.



Requin taureau à l'affût

Les ondulations hypnotiques des sardines déclenchent une agressivité réflexe chez les requins. Ceux-ci se jettent alors de toutes leurs forces sur les poissons impuissants. Loin de la finesse des dauphins, ils affichent une violence frénétique à la fois effrayante et merveilleuse. Quelques coups de mâchoires et déjà leurs ouies recrachent un panache d'écaillés avec une bestialité presque mécanique. Voilà l'origine de l'incroyable neige aperçue quarante mètres plus bas. La boucle est bouclée...

Je passerai de longs moments à contempler ce melting-pot improbable d'un cétacé, d'un requin et d'un oiseau, réunis dans un même carré d'océan et

se gavant de sardines simplement pour résister à la période de disette qui approche. Loin d'être un jeu cruel, c'est une pure démonstration de la notion de survie dans le règne animal. Tout de même, de temps à autre mon cœur se serre à voir les embardées désespérées de l'énorme et cependant si impuissant banc de sardines, grignoté petit à petit par des milliers de dents affamées. C'est comme si chacune de ses ondulations était un cri de douleur mis en relief par un rayon de soleil perçant la surface.

Il est déjà temps de remonter à la surface. L'océan n'est pas notre milieu et sans air nous ne sommes pas grand chose ici bas... Ce n'est pourtant pas faute de m'être obstiné. Après avoir achevé mon bloc, j'ai mendié sans honneur de l'air auprès de tous les autres plongeurs déjà revenus à bord ! Récupérant ainsi tour à tour trois bouteilles à moitié vides (selon leurs propriétaires mais bien à moitié pleines à mes yeux), j'ai pu retourner juste sous la surface et apprécier chaque instant de ce spectacle que je refuse de quitter. Pourtant, après deux heures sous l'eau, quatre blocs vidés et près de deux kilomètres parcourus à la palme, sans aucune endurance en réserve, je dois rendre les armes. Le seul acteur manquant de cette incroyable pièce, la baleine de Bryde, choisit cet instant pour entrer en jeu. Surgissant à quelques dizaines de mètres du petit semi-rigide, son rostre démesuré précède un jabot tendu à l'extrême par la masse d'eau et de sardines qu'elle vient d'engloutir. Et puis plus rien, l'animal disparaît aussi brusquement qu'il est apparu.

Merci à toi, tu cristalliseras désormais une raison suffisante pour revenir sur cet événement magique, plonger en ta compagnie et admirer tes gracieux et puissants mouvements. Ceci aux côtés des dauphins, des requins, des incroyables fous du cap et bien évidemment, de celle sans qui cet événement ne pourrait exister : la petite et pourtant si précieuse sardine...

Nous rentrons finalement, longeant la cascade de Waterfall Bluff qui aura été notre amer privilégié durant une dizaine de jours au terme desquels le suspense nous aura gratifié de la plus éprouvante mais aussi de la plus magnifique mise en scène possible.

A terre, nous commençons à réaliser l'importance de ce que nous venons de voir. Les guides travaillant ici depuis dix années sont unanimes. Voir un baitball de cette dimension, avec autant de requins et une telle visibilité, ne leur est jamais arrivé... jusqu'à aujourd'hui ! Pour quelqu'un comme moi qui n'a pas de point de référence et dont c'est le premier Sardine Run, une telle affirmation est une parole d'évangile. Ainsi nous avons eu la chance de voir le baitball de la décennie, nous autres petits visiteurs de passage pour quelques malheureux jours dans cet océan infini ? Cela fait réfléchir tout autant que ça rend fier ou humble, selon les moments...



Le plongeur, un fragile spectateur...

?

La soirée s'est finie bien tard avec toute l'équipe des guides et des skippers pour fêter chaleureusement cet événement. Spirituellement à nos côtés se trouve un Johnny Clegg chantant « Scatterling of Africa », des paroles qui illustrent si bien à mes yeux l'esprit d'un pays riche de contrastes et de merveilles cachées. Je me suis cru l'espace d'une soirée un peu comme ces plongeurs sud-africains qui, à l'instar de toutes les magnifiques créatures que nous venons de voir, patientent quatre longues saisons dans l'unique but de vivre et de partager le Sardine Run.

Je m'accroche à ces instants, car demain déjà, il s'agira d'entamer le long voyage de retour et de retourner à une vie plus ou moins normale où j'essaierai, par mes photos et ce récit, de transmettre ces souvenirs tout en sachant que c'est déjà peine perdue. On ne mets pas en boîte l'infini bien sûr.

Mais on peut donner envie de le vivre...



Sur le chemin du retour, un dernier clin d'oeil malicieux!